Pradines Stéphane (ed.)
Earthen Architecture in Muslim Cultures. Historical and Anthropological Perspectives

Leiden-Boston, Brill (*Arts and Archaeology of the Islamic World*, 10)
2018, 283 p
ISBN : 9789004356337

Earthen Architecture in Muslim Cultures – Historical and Anthropological Perspectives est un recueil de textes produits à l'issue du 4e World Congress of Middle Eastern Studies (Ankara, 2014) où avait été organisée une session consacrée à la question des architectures de terre dans les sociétés islamiques. Dès les pages d'introduction (« An Architecture for the Caliph and the Poor », Stéphane Pradines, p. 1-10), le lecteur cerne l'originalité des ambitions de cette publication qui veut dépasser les approches habituelles de ce thème, souvent cantonné à l'étude des techniques de construction et à l'analyse des seules architectures monumentales. Annoncé dès son titre, l'objectif du volume est, en effet, d'une part, de questionner l'historicité de ces structures, encore trop fréquemment abordées comme des objets de conception et d'usages immémoriaux et, d'autre part interroger la dimension anthropologique (au sens anglo-saxon du terme) des architectures en terre, c'est-à-dire les pratiques sociales, les projections symboliques ou, encore, les choix culturels incarnés dans ces édifices. L'ultime aspiration de ce recueil est d'intégrer à la réflexion les architectures domestiques et vernaculaires, généralement, laissées de côté au profit des seuls monuments de pouvoir.

Si l'introduction n'aborde pas la question, il existe pourtant un écueil considérable à cette triple, et louable, ambition : la nature disparate et lacunaire du corpus documentaire à disposition. En effet, par nature, le matériau étudié ici, la terre crue, se dégrade vite et disparaît ainsi rapidement du paysage, ce qui limite drastiquement sa perception diachronique à qui renoncerait à une approche archéologique (souvent longue et coûteuse) pour se contenter d'une étude (matériellement plus aisée) des seules élévations résiduelles de surface. Par ailleurs, les architectures modestes ou isolées sont d'autant plus affectées par ce processus de destruction rapide qu'elles ne sont généralement pas protégées par la massivité, et donc l'inertie, des matériaux qui caractérisent souvent les bâtiments de pouvoir ou les ouvrages collectifs : cette sur-représentativité des grandes structures dans l'étude de l'architecture de terre déséquilibre donc d'autant les possibilités d'analyses en écartant *de facto* de la réflexion toute une catégorie de bâtiments. De fait, cette limite à la fois chronologique et typologique – quoiqu'il en soit, difficile à dépasser – apparaît de manière sensible dans ce recueil car sur les douze chapitres qui le composent, la moitié est consacrée aux seules époques modernes ou subactuelles (xviiie-xxe siècles) dont les édifices sont appréhendés sous le seul angle architectural et structurel. De même, la majorité des articles (sept) peine à dépasser la description du corpus pour développer une analyse anthropologique approfondie, faute, généralement, de données suffisamment nombreuses et diversifiées à disposition de leurs auteurs.

L'ouvrage dirigé par Stéphane Pradines parvient, néanmoins, à surmonter une partie de ces difficultés réelles à étudier la terre crue en abordant des sujets originaux peu traités. Ainsi, les aires géographiques couvertes se distinguent par leur position habituellement considérée comme marginale au regard de l'histoire du monde musulman : en sus de l'Égypte, du Yémen, de l'Iran et de l'Asie Centrale, espaces qui polarisent encore à ce jour la littérature islamisante, l'ouvrage donne la part belle au Mali, au Niger, au Maroc (deux contributions), à l'Algérie, au Qatar mais, aussi, à la Hongrie, régions plus rarement voire jamais traitées dans les ouvrages d'histoire de l'Islam. Le parcours personnel de l'éditeur, lui-même, spécialiste de l'Afrique Orientale, éclaire peut-être cette volonté de développer un point de vue largement décentré qui, en conséquence, renouvelle de manière bienvenue les réflexions sur le thème des sociétés musulmanes. Par ailleurs, – et il convient peut-être, là encore, d'invoquer la sensibilité de l'éditeur, lui-même archéologue, dans la sélection des contributions – la moitié des articles émanent de recherches archéologiques et, notamment, de recherches menées dans un cadre d'opérations d'archéologie préventive (trois). L'ouvrage s'appuie ainsi sur des données récentes largement inédites et précisément contextualisées qui permettent de considérablement dépasser les habituelles approches architecturales de surface. Ces contributions se structurent autour d'analyses diachroniques rigoureuses qui soulignent toutes – s'il fallait encore le démontrer – la grande variabilité spatiale et chronologique, tant technique que fonctionnelle et sociale, des architectures en terre. Ces textes confirment ainsi la pertinence de la problématique abordée en introduction.

Parmi ces contributions, deux méritent d'être plus longuement détaillées car elles constituent le véritable apport de cet ouvrage. La première est celle de Bertrand Poissonnier (INRAP, France) qui rend compte des résultats de fouilles préventives ayant eu lieu en 2009 dans la grande mosquée de Tombouctou (Djingareyber) à l'occasion de travaux de rénovation (« The Great Mosque of Timbuktu. Seven centuries

BCAI 34 (2020) Pradines Stéphane (ed.): Earthen Architecture in Muslim Cultures. Historical and Anthropological Perspectives, recensé par Chloé Capel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

of Earthen architecture », p. 22-36). Totalement inédits, ces résultats constituent une avancée remarquable dans l'étude du patrimoine architectural de la vallée du Niger, par ailleurs si mal renseigné faute d'investigations archéologiques. Cet article dévoile les premiers renseignements historiques sur la principale mosquée ancienne de Tombouctou, jusqu'alors uniquement documentée par quelques bribes de tradition textuelle et orale. Les treize sondages réalisés dans l'édifice permettent à B. Poissonnier de restituer un modèle historique de développement qui montre la permanente refondation de la mosquée (avec quatre phases architecturales successives) et l'évolution constante de ses caractéristiques (bâti, plan, décor, circulations) : en ancrant, ainsi, pour la première fois, ce monument célèbre dans une chronologie précise (allant du Moyen-Âge à l'aube de la colonisation), et en mettant en perspective la vie du bâtiment avec les différents moments politiques et culturels de la région, B. Poissonnier, sans être lui-même spécialiste du Sahel, offre ici un travail d'historien, agrémenté de documents graphiques (notamment de plans) d'une grande qualité.

Le second article marquant est signé par l'éditeur de l'ouvrage, Stéphane Pradines (Aga Khan University, Grande-Bretagne) qui développe une nouvelle analyse des découvertes réalisées dans le cadre de son programme d'archéologie préventive mené au Caire entre 2000 et 2016 et portant sur les systèmes défensifs de la ville à l'époque médiévale (« Identity and Architecture: the Fatimid walls in Cairo », p. 104-145). Bien qu'un peu confus dans sa rédaction, ce texte apporte une nouvelle perspective très enrichissante à des données déjà publiées par lui-même et remarquées de longue date pour leur apport historique de premier plan. En effet, après avoir revendiqué, à juste titre, la nécessité du temps long (ici, près de deux décennies) pour développer une étude archéologique de qualité, S. Pradines rouvre le dossier des murailles du Caire pour s'attacher à une relecture des seules structures en terre crue (briques, pisé, bauge) mises en évidence sur ses différents chantiers. Il propose que la variété des options techniques utilisées au cours des quatre phases successives de construction identifiées sur le site reflète, avant tout, des choix culturels qui pourraient être le miroir des composantes sociales de la population fatimide et, notamment, de son armée (berbère, nubienne, arménienne), probablement à l'origine des travaux de fortification de la ville. Cette posture originale, qu'elle convainque ou non le lecteur, a le mérite de renouveler conséquemment la perception de l'histoire fatimide et de replacer au centre du débat, aux côtés des impératifs militaires, le poids de la société médiévale cairote.

Six autres articles se distinguent dans le volume par leur approche originale du thème tout en n'étant pas en mesure – dans la plupart des cas en raison d'un manque quantitatif de données de référence, par ailleurs, assumé par les auteurs – de fournir des conclusions développées. Ces contributions, qui s'apparentent donc plus à des états de la question, ont le mérite d'attirer notre attention sur la difficulté à mener des études sur les architectures de terre. « Adobe as an Islamic Standard: Vernacular Cosmopolitics » (p. 11-21), signé par Rolando Melo da Rosa (chercheur indépendant, Portugal), interroge ainsi la potentielle symbolique religieuse – et donc la possibilité de normalisation – des architectures de terre en pays d'Islam en se fondant sur les usages des termes architecturaux afférents dans les textes sacrés musulmans : si l'analyse lexicale est pertinente, aucune conclusion ne vient réellement parachever ce texte qui en reste au stade de l'hypothèse de travail formulée dans le titre. « Periphery Walls of Sijilmâsa, a Medieval Islamic City in Morocco: contribution to the identification of Typological and Functionnal Variability of the Pisé Technique » (p. 37-54), de François-Xavier Fauvelle (CNRS, France) et son équipe, tente de rationaliser la perception des vestiges de surface du site encore largement sous-étudié de Sijilmassa, par l'analyse technique et la datation absolue des structures défensives en élévation. L'article, déjà partiellement publié par ailleurs (en français, au Maroc, en 2016), présente l'intérêt de rendre accessible les recherches au lectorat anglophone mais peine – là encore, faute de données et de manière assumée – à dépasser les conclusions techniques (trois vestiges de murailles en pisé de datations différentes) pour développer une mise en perspective historique ou anthropologique des résultats. La contribution de Moritz Kinzel (Université de Copenhague, Danemark), « Building on the Shoreline: Insights into the use of Earth in the Architecture of the Late 18th and 19th centuries in Qatar » (p. 167-202), renouvelle les thèmes de recherche en s'intéressant au patrimoine archéologique en terre méconnu des sites côtiers modernes du Qatar (étudié dans le cadre du programme Qatar Islamic Archaeology and Heritage, 2009-2014) et en développant d'intéressantes problématiques historiques (approvisionnement des matériaux de construction, diachronie des occupations, dispersions spatiales). Cependant, la conclusion reste, là encore, peu développée ce qui met en lumière la nécessité d'études de longue haleine pour étayer les hypothèses exposées dans cette recherche. « Residential Compounds: Earthen Architecture in the Central Desert of Iran » (p. 203-232), signé par Atri Hatif Naiemi (doctorante, Canada), présente les

BCAI 34 (2020) Pradines Stéphane (ed.): Earthen Architecture in Muslim Cultures. Historical and Anthropological Perspectives, recensé par Chloé Capel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mêmes caractéristiques en s'attachant à l'étude d'un patrimoine iranien peu connu – des enclos densément occupés de structures, datables de l'époque moderne – dont la fonction reste à ce jour peu claire. Par une approche rigoureuse, alliant analyse spatiale et structurelle, l'article tente de caractériser davantage la nature et le mode de fonctionnement de ces sites mais l'auteur ne peut, en conclusion, que formuler des hypothèses de travail (une catégorisation en sites refuges défensifs et en sites d'habitat) qu'elle appelle à vérifier sur le terrain. « Traditions of Monumental Decoration in the Earthen Architecture of Early Islamic Central Asia » (p. 233-248) de Paul Wordsworth (post-doctorant, Grande-Bretagne) est fondé sur une utilisation rigoureuse d'un corpus original (ici les éléments d'ornement monumentaux sur les édifices en terre crue en Asie centrale médiévale) au service d'une problématique bien pensée (les usages « discursifs » et symboliques de la terre crue architecturale), mais, faute d'un référentiel suffisamment abondant et, surtout, suffisamment documenté, l'auteur ne peut répondre complètement aux questions formulées en introduction, si ce n'est en remarquant que l'ornement en terre crue, plus grossier que son homologue en briques cuites, est destiné à être vu de loin. Adrienn Papp (Musée Historique de Budapest, Hongrie), enfin, avec « Ottoman Architecture in Buda (1561-1686) (p. 249-266), exhume, grâce au recours à l'archéologie préventive, le passé ottoman méconnu de la capitale hongroise en s'intéressant à son originale architecture de bauge, déployée tant dans le registre domestique que monumental et défensif. Mais, là encore, les données brutes disparates et peu nombreuses ne permettent pas à l'auteur de développer un discours historique et anthropologique répondant aux problématiques générales de l'ouvrage.

Les dernières contributions, enfin, [« Dra Valley. Tighremt and Igherm, Morocco » de Marinella Arena et Paola Raffa (Université de Reggio, Italie, pages 55-83 ; « The use of Earth in the Construction of the Qsûr in Southern Algeria », de Mounia Chekhab-Abudaya (Musée d'Art Islamique, Qatar, p. 84-103) ; « Mud Brick Architecture in Hadramawt. Yemen under the Qu'aiti and Kathiri Sultanates » de Christian Darles (ENSA Toulouse, France, p. 146-166) et « Between Tradition and Modernity. Building with the Earth in the Contemporary City » d'Elisabeth Golden (Université de Washington, USA, p. 267-279)], présentent, toutes, une documentation graphique remarquable, précise et très utile pour de futures études, tant architecturales qu'archéologiques, mais elles se limitent globalement à un travail descriptif en ne faisant qu'effleurer à la marge la question de l'analyse historique ou anthropologique, telle que l'annonçait pourtant l'introduction du volume.

En conclusion, *Earthen Architecture in Muslim Cultures – Historical and Anthropological Perspectives* est un ouvrage au dessein ambitieux et pertinent mais dont les contributions sont de qualité inégale. Si l'objectif initial poursuivi par l'éditeur (développer une approche historicisée et sociale de l'architecture en terre crue en terres d'Islam) n'est ainsi pas totalement atteint, il est toutefois largement honoré par les perspectives d'études prometteuses qu'il ouvre (en Iran, en Hongrie, au Qatar) et par les avancées historiques réelles qu'il propose au sujet de l'Égypte et du Mali médiévaux.

Chloé Capel
Chercheuse contractuelle
UMR 8167 Orient et Méditerranée

BCAI 34 (2020) Pradines Stéphane (ed.): Earthen Architecture in Muslim Cultures. Historical and Anthropological Perspectives, recensé par Chloé Capel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net